

Bernard Charbonneau

LE JARDIN DE BABYLONE  
(1969)

« Nous courons d'abord le risque, non négligeable, d'une destruction de l'homme par celle de son milieu ; car une bonne prospective ne doit pas oublier qu'un siècle de société industrielle n'est rien, et qu'elle vient juste de naître. Et même si la connaissance scientifique et la maîtrise technique du milieu humain devaient progresser au même rythme géométrique que sa destruction, il n'en reste pas moins que, pour sauver l'homme d'une destruction physique, il faudra mettre sur pied une organisation totale qui risque d'atrophier cette liberté, spirituelle et charnelle, sans laquelle le nom d'homme n'est plus qu'un mot. En dehors de l'équilibre naturel dont nous sommes issus – si les données actuelles ne changent pas –, nous n'avons qu'un autre avenir : un univers résolument artificiel, purement social. [...] Mais, tels que nous sommes encore, qui de nous prétendrait sérieusement assumer un tel avenir ? Il nous faut l'infini du ciel sur la tête ; sinon nous perdrons la vue, surtout celle de la conscience. Si l'espèce humaine s'enfonçait ainsi dans les ténèbres, elle n'aurait fait qu'aboutir, un peu plus loin, à la même impasse obscure que les insectes. »

Publié pour la première fois en 1969, *Le Jardin de Babylone* est parmi la vingtaine de livres de Bernard Charbonneau celui où il s'est plus particulièrement attaché à montrer comment, après avoir ravagé la nature, la société industrielle finissait de l'anéantir en la « protégeant », en l'organisant. Et ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage que d'avoir dénoncé si tôt ce que devait nécessairement devenir la « défense de la nature » dès lors qu'elle séparait sa cause de celle de la liberté ; l'indigne régression que constitue de ce point de vue l'écologisme politique était ainsi jugée là par avance.